

Beethoven, Symphonie n°9 op.125, version pour piano de Franz Liszt
Re-transcription pour orchestre, mouvements 1-3 op. 133
par Eberhard Kloke

Onze ans après la "Huitième", Beethoven termine la neuvième symphonie. La symphonie s'éloigne irrémédiablement des conditions politiques dominantes et des usages musicaux de l'époque c'est la conséquence, et non l'intention, de sa nouvelle conception. La ligne qui divise la symphonie traverse l'introduction du finale. Beethoven marque le début par des insertions inhabituelles de dissonances dure. Il établie de la frontière entre les parties si différentes de la symphonie le point de fuite de la perspective temporelle.

En les citant il actualise, les idées principales des trois premiers mouvements et les rejette ainsi.

La tâche de transcription a occupé Liszt pendant près de trente ans, avec des interruptions. En 1836, alors qu'il était à l'apogée de sa carrière de jeune virtuose et qu'il se consacrait entièrement à la mémoire de Beethoven, Liszt avait commencé à travailler sur la Cinquième Symphonie, peut-être sans penser qu'il s'attaquerait un jour à l'œuvre entière.

L'impulsion pour compléter la série entière est venue des éditeurs Breitkopf & Härtel. Conscient ce que Liszt avait déjà accompli, ils le pressèrent de s'attaquer également aux autres symphonies. Liszt accepta à condition qu'il puisse retravailler ses travaux antérieurs et publier les neuf symphonies comme un ensemble. Pour lui faciliter la tâche, Breitkopf envoya à Liszt les partitions d'orchestre de leurs propres éditions "révisées de manière critique".

Personne ne comprenait mieux l'art de la transcription que Liszt. Mais même lui considérait ces symphonies comme une entreprise trop difficile pour une paire de mains. Dans sa préface à la collection, il se consacre à ses objectifs :

Liszt... "J'estimerai avoir bien dépensé mon temps quand j'aurai réussi à transcrire au piano non seulement les grands contours des compositions de Beethoven, mais aussi cette multitude de détails et de subtilités qui contribuent de manière si importante à la perfection de l'ensemble".

Ce qui a stimulé son imagination, c'est le défi que représentaient ces symphonies si l'on voulait les reproduire avec dix doigts tout en respectant la pensée de Beethoven. Les résultats furent spectaculaires et exemplaires.

La retranscription des trois premiers mouvements de la IXe symphonie de Beethoven reprend la version pour piano de Liszt et la réadapte pour l'orchestre. Il en résulte, d'un point de vue actuel, des idées nouvelles et différentes qui donnent une nouvelle perspective aux parties de l'œuvre, notamment en ce qui concerne le quatrième mouvement recomposé.

Re-composition du 4ème mouvement pour orchestre op. 134 Eberhard Kloke (2024)

Thomas Mann : Doktor Faustus page 512 (chap. XLV, édition S. Fischer 1960)

"J'ai trouvé", dit-il, "il ne faut pas".

"Qu'est-ce, Adrian, qui ne doit pas être ?"

"Ce qui est bon et noble", me répondit-il, "ce qu'on appelle l'humain, bien que ce soit bon et noble. C'est pour quoi les hommes se sont battus, c'est pour quoi ils ont pris d'assaut des châteaux forts, et ce que ceux qui ont été comblés ont proclamé dans l'allégresse, cela ne doit pas être. Cela sera retiré. Je veux le reprendre".

"Je ne te comprends pas tout à fait, mon cher. Qu'est-ce que tu veux retirer?"

"La Neuvième symphonie", répondit-il. Et puis rien ne vint, aussi longtemps que j'attendis.

Dans la maxime "Il ne faut pas" (voir Beethoven, Quatuor à cordes op. 135 : "Il faut!") est documentée la parenté négative, l'opposition la plus tranchée imaginable avec les variantes de la jubilation dans la Neuvième de Beethoven.

Richard Wagner écrivit à Franz Liszt le 17 juin 1855 de manière pointue, voire polémique : "Le dernier mouvement avec les chœurs est décidément la partie la plus faible, elle est simplement importante du point de vue de l'histoire de l'art, car elle nous révèle l'embarras d'un véritable poète sonore qui ne sait pas comment représenter enfin (après l'enfer et le purgatoire) le paradis".

Extrait de la préface de la transcription de la IXe symphonie pour piano de Franz Liszt :

"Tel était mon objectif pour l'œuvre que je présente aujourd'hui au public. J'avoue que si je n'avais fait que produire une autre version des symphonies d'une manière jusqu'ici habituelle, je devrais considérer cela comme une occupation assez inutile de mon temps. Mais je considérerai que mon temps a été bien dépensé si j'ai réussi à transposer au piano non seulement les grands contours des compositions de Beethoven, mais aussi cette multitude de détails et de subtilités qui contribuent de manière si significative à la perfection de l'ensemble".

Les nouvelles transcriptions de symphonies furent finalement publiées avec une dédicace au plus grand élève de Liszt, Hans von Bülow.

Lorsque Liszt accepta la commande de Breitkopf, il avait averti l'éditeur que les arrangements, aussi brillants qu'ils soient, resteraient toujours "une très mauvaise et lointaine approximation" en raison des limitations du piano.

Il demanda à Breitkopf de considérer son travail de transcription comme terminé à la fin du troisième mouvement de la Neuvième. Breitkopf refusa cependant d'être mis de côté, et Liszt revint à contrecœur à sa tâche d'arrangement complet du quatrième mouvement pour piano.

Reprenant les idées de Wagner, Liszt et Thomas Mann, ma présente re-composition ici une tentative de reformuler le quatrième mouvement de la Neuvième c'est à dire de la rupture de l'introduction du quatrième mouvement, en suppression aux solos et au chœur. Pour ce faire, on a recours à des citations des parties 1, 2 et 3 de la Tétralogie, et plusieurs passages sont également recomposés et assemblés en variant.

Date du EK : 17.10.2024